

La petite maison dans la prairie

André Belleau

Volume 24, numéro 3 (141), mai-juin 1982

Faut voir ça?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, A. (1982). La petite maison dans la prairie. *Liberté*, 24(3), 5-8.

ANDRÉ BELLEAU

La petite maison dans la prairie

TVA

Lundi 18h30

2 000 000 spectateurs

femmes : 1 000 000

hommes : 700 000

adolescents: 300 000

Bien au chaud contre le mal du dehors

Version du serial américain *Little House on the Prairie*, c'est évidemment l'Amérique innocente du «God Bless America», celle des estampes de Currier et Ives, ou bien d'un Norman Rockwell qui aurait vécu soixante ans plus tôt, au Missouri, vers 1880.

Imaginez un coin de plaines et de collines où la nature, la vie sauvage même semblent encore régner mais qui est déjà malgré tout entièrement institutionnalisé. La justice, l'école, l'église, la banque, la gare, le journal, les usages encadrent la vie des pionniers. Ce n'est plus (depuis à peine une génération?) le Far West où l'empreinte de la société risque toujours d'être effacée par la violence des éléments et des hommes seuls; ce n'est pas encore le monde industriel organisé de l'Est. La vie comporte encore des hasards et des fortunes diverses. La petite maison de bois isolée dans la plaine n'a pas l'électricité. Le bon vieux temps du cercle familial sous la lampe. Mais le jour,

on voit les animaux dits sauvages courir et voler dans l'espace, les chevaux à demi domptés galoper dans les herbes. Le maître de la maison / bon père de famille / propriétaire du ranch ou de la ferme est évidemment doté d'une arme à feu. Qui sait? Il reste quand même des dangers. Le rifle au service de la liberté et du bon droit individuels. *La petite maison dans la prairie* pourrait avoir été commanditée par le puissant lobby USA des possesseurs de fusils.

Bref, l'Amérique de Tom Sawyer et de Huckleberry Finn sans l'art ni l'ironie de Mark Twain...

Ce monde ne connaît pas la haine. On y déteste jamais personne (ici musique pathético-religieuse). Une sorte de biblisme pour dentistes golfeurs imprègne tout. Si Laura ou l'un des enfants escaladent une colline, ils se rapprochent du Seigneur (musique triomphale québécoise). Toutes les offenses sont pardonnées, à commencer par celles du chien de la famille (musique sirupeuse). S'il pleut, c'est que le ciel est triste: il pleure. Le Ciel au surplus répare toutes les injustices. Une cosmologie chrétienne aux accents macramé-granola attrape dans ses filets gluants les petites filles envieuses, les voleurs de chevaux, les vieilles dames méchantes de la ville, les ivrognes et les aventuriers solitaires.

La série est ainsi faite qu'elle désamorce d'avance toute contestation par les idéologies actuelles. Il paraît normal, compte tenu du lieu et de l'époque, que le père aille à l'extérieur affronter les dangers, que la mère, droite et forte, reste à la maison (mais elle sait tirer!), que le docteur de la ville ne puisse être un Noir. Peut-être trouvera-t-on le jeune père un peu trop tendre, caressant avec les enfants. C'est une marque de la mentalité actuelle, un anachronisme.

L'homo americanus dont notre série offre le modèle archétypal devrait avoir une rude écorce (qui cache un bon cœur). Disons qu'il a ici l'écorce plutôt molle.

On comprend l'immense succès de ce sérial. Il offre un produit fabriqué selon une recette complexe dont chacun des principaux ingrédients répond à un «idéologème» actuel:

- la nostalgie d'un passé pas trop lointain; la mode rétro;
- la pensée écologique et le retour à la nature;
- la peur des grandes villes où règne la violence (*asphalt jungles*);
- le regret de l'innocence perdue (crimes impérialistes, racisme);
- la réassertion «vraisemblable» des valeurs traditionnelles (contre le discours féministe, la liberté sexuelle);
- le caractère partiellement auto-culpabilisant des discours actuels de revendication.

Mais je n'ai encore rien dit. La dernière fois que j'ai regardé l'émission, j'ai compté pas moins de 19 messages publicitaires pour un peu moins de 60 minutes de diffusion. «Y a rien là», dirait le chanteur de charme floridien qui tient lieu de Directeur à la chaîne 10. Le «10» se conforme tout à fait au modèle nord-américain, sauf qu'il le fait avec quelque chose de constamment plus minable, servile, grossier, une manière d'excès (si possible) dans la bêtise. On se souviendra du sens exceptionnel de l'à-propos manifesté lors de la télédiffusion d'*Holocauste* ou de *Mort à Venise*. Mais il vaut mieux que je donne la liste des spots qui, à eux tous (à la façon du chœur antique) et avec une remarquable cohésion, ont pour effet de transformer la petite maison dans la prairie en un

moderne bungalow de banlieue à une proche distance
d'un centre commercial bien pourvu:

- *Tide*
- *Monsieur Net*
- *Scope*
- *Molson*
- *Fleischmann*
- *Oil of Olay*
- *Steinberg*
- *Listermint*
- *MacDonald*
- *Shampooing Esprit*
- *Maxwell House*
- *Halo*
- *Préparation H (pour l'anus du grand-papa)*
- *Super Loto*
- *Protéine plus*
- *Jean Coutu*
- *Provibec*
- *Ivory*
- *Photocopieur Cannon*
- AMEN! AMEN!
- GOD BLESS AMERICA!
- ILS SONT EN OR.
- NON MERCI.
- THE PRICE IS RIGHT.

Si vous êtes aussi vertueux que les heureux occupants de la petite maison dans la prairie, vous jouirez un jour des biens terrestres dont je viens de dresser la liste.